

ANDREW  
NIKIFORUK

Préface de Dominic Champagne

# L'ÉNERGIE DES ESCLAVES

**Le pétrole et la  
nouvelle servitude**



*écosociété*



## L'ÉNERGIE DES ESCLAVES



Andrew Nikiforuk

# L'ÉNERGIE DES ESCLAVES

## Le pétrole et la nouvelle servitude

*Traduit de l'anglais (Canada) par  
Hugo Hardy*



LES ÉDITIONS  
*écosociété*  
MONTREAL

Coordination éditoriale: David Murray  
Illustration de la couverture: Stéphane Poirier  
Maquette de la couverture: Catherine D'Amours, Nouvelle Administration  
Typographie et mise en pages: Folio infographie

L'édition originale de ce livre a été publiée en 2012 par Greystone Books Ltd. (Vancouver, BC) sous le titre *The Energy of Slaves: Oil and the New Servitude*.

© Andrew Nikiforuk, 2012  
© Les Éditions Écosociété, 2015, pour l'édition française

ISBN 978-2-89719-178-8

Dépôt légal: 2<sup>e</sup> trimestre 2015

Ce livre est disponible en format numérique

Le traducteur tient à remercier Bruno Demers pour son aide.

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Nikiforuk, Andrew, 1955-

[Energy of slaves. Français]

L'énergie des esclaves: le pétrole et la nouvelle servitude

Traduction de: The energy of slaves.

Comprend des références bibliographiques

ISBN 978-2-89719-178-8

1. Pétrole - Industrie et commerce - Aspect social. 2. Pétrole - Industrie et commerce - Aspect moral. 3. Politique énergétique - Aspect social. 4. Politique énergétique - Aspect moral. I. Titre. II. Titre: Energy of slaves. Français.

HD9560.6.N5514 2015

333.8'232

C2015-940272-7

Nous remercions le Conseil des arts du Canada de l'aide accordée à notre programme de publication. Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada pour nos activités d'édition.

Nous remercions le gouvernement du Québec de son soutien par l'entremise du Programme de crédits d'impôt pour l'édition de livres (gestion SODEC) et la SODEC pour son soutien financier.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme national de traduction pour l'édition de livre, une initiative de la *Feuille de route pour les langues officielles du Canada 2013-2018: éducation, immigration, communautés*, pour nos activités de traduction.

## TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE	
Le pétrole est un mensonge . . . . .	8
Prologue . . . . .	14
CHAPITRE PREMIER	
L'énergie des esclaves . . . . .	17
CHAPITRE 2	
Esclaves de l'énergie . . . . .	33
CHAPITRE 3	
Les pionniers du pétrole . . . . .	44
CHAPITRE 4	
La nouvelle servitude . . . . .	74
CHAPITRE 5	
Une agriculture dérégulée . . . . .	86
CHAPITRE 6	
Le Viagra de l'espèce . . . . .	109

CHAPITRE 7	
La fournaise urbaine . . . . .	124
CHAPITRE 8	
La déréalisation des économistes . . . . .	140
CHAPITRE 9	
Le pic scientifique. . . . .	166
CHAPITRE 10	
Un État pétrolifié . . . . .	186
CHAPITRE 11	
La décroissance des surplus . . . . .	211
CHAPITRE 12	
Pétrole et bonheur . . . . .	226
CHAPITRE 13	
Le cas du Japon et la précarité de l'ère du pétrole. . . . .	242
Épilogue. . . . .	250
Remerciements. . . . .	255
Sources. . . . .	258



*Aux maîtres et aux esclaves*

*Lorsque les nations civilisées, aussi bien que barbares, en arrivent de manière uniforme, à travers une longue succession de siècles, à des coutumes identiques, nous sommes amenés à supposer que ces coutumes ne sont pas seulement éminemment utiles, mais également fondées sur les principes de la justice [...]. Vérifier la validité de cette supposition, lorsque deux sources opposées d'arguments se présentent, lorsque la force de la coutume milite fortement dans un sens et que le sentiment d'humanité milite dans l'autre, constitue alors une question de grande importance, car la nature humaine est en jeu, et les droits et libertés du genre humain seront mêlés à la discussion.*

- Thomas Clarkson, *Essai sur l'esclavage et le commerce d'êtres humains*, 1785

*La liberté est l'affaire des opprimés.*

- Albert Camus

## PRÉFACE

# Le pétrole est un mensonge

**A**VANT D'ÊTRE CE LIQUIDE NOIR, sale et puant qui nous pollue l'existence, le pétrole est une des substances les plus prodigieuses que la vie sur Terre ait jamais créée. Pour produire chaque litre de pétrole, il a fallu que 25 tonnes d'algues métabolisent, pendant des millions d'années, l'énergie solaire qu'elles avaient emmagasinée avant d'être ensevelies.

Il y a un peu plus d'un siècle, le jour où le premier jet de pétrole a jailli du sol, j'imagine qu'on a d'abord commencé par maudire la saloperie qui venait souiller la terre et les mains de celui qui, avec sa pioche, venait de provoquer l'étrange geysier. Puis, à force de curiosité et d'ingéniosité, on a compris comment, de cette huile visqueuse, pouvait jaillir une formidable source d'énergie qui allait bientôt remplacer l'huile des baleines pour éclairer le monde. Et à force d'invention, rendre la civilisation plus forte, plus rapide et plus performante que jamais dans l'histoire.

Miraculeuse potion magique, le pétrole s'est révélé capable de déplacer des montagnes, de nous faire avaler des continents, de nous arracher à la force de la gravité pour nous faire voler au-dessus des océans et nous emporter jusque sur la Lune. Le pétrole a permis aux hommes et aux femmes d'espérer une vie où l'effort humain serait remplacé par celui des machines. Générant d'immenses bénéfices, le pétrole est devenu le symbole de la richesse,

de l'opulence et d'une puissance qui a non seulement changé la face du monde, mais le cours de l'histoire en faisant et défaisant les empires, déchaînant les passions, les conflits et les guerres, métamorphosant les paysages et nos milieux de vie. Nous croyions devenir plus libres, nous voilà totalement intoxiqués.

Après 150 ans de forages intensifs, on annonce maintenant l'épuisement de la ressource et notre entrée dans l'ère du pétrole extrême. Extrême parce qu'extrait du sol avec un coût en énergie et un impact socio-politique de plus en plus lourds à porter. Aujourd'hui, alors que la combustion du pétrole est en train de compromettre les conditions mêmes qui ont mené à la création de la vie sur Terre, il y a dans les livres des compagnies pétrolières – qui ont acquis les droits d'extraction partout sur la planète –, un potentiel carbonifère huit fois plus élevé que les limites d'émissions pouvant être « tolérées » par l'atmosphère. L'angoisse des détenteurs des gisements et la mise en œuvre des stratégies géopolitiques qui vont assurer la sauvegarde de leurs intérêts décadents n'ont pas fini de nous bouleverser.

Nous avons joui de la grande ivresse de rouler en toute liberté, le gaz au fond. Nous savons aujourd'hui que le pétrole est un mensonge et que la fête est terminée. S'il a nourri l'orgueil et l'arrogance des puissants, aujourd'hui, son emprise sur notre monde doit être brisée comme ont été brisées les chaînes de l'esclavage.

Au début des années 1970, avec la première crise du pétrole et l'augmentation fabuleuse de sa valeur sur les marchés, le Shah d'Iran a nourri l'idée qu'il pourrait fonder, sur cette source de richesse extraordinaire, une nouvelle civilisation en l'espace d'une génération. Quelques années plus tard, le colosse aux pieds d'argile s'effondrait devant la colère de son peuple qu'une armée blindée jusqu'aux dents n'arrivait plus à réprimer.

Au Canada, la toute-puissance des intérêts pétroliers a, en l'espace de quelques années, radicalement bouleversé nos économies, affaibli nos institutions démocratiques, muselé la science, porté atteinte à l'esprit critique et à la qualité de la vie. Une pensée magique veut nous faire croire que le pétrole est la voie de notre prospérité, mais en réalité elle nous enfonce chaque jour, par trains, par pipelines et par super-pétroliers, dans une servitude mortifère. La combustion des énergies fossiles – et du

pétrole en particulier – est la grande responsable du dépérissement du monde où nous nous trouvons.

Il nous apparaît de plus en plus clairement que plus on s'enfonce dans le pétrole, plus on s'éloigne du bonheur collectif. Nous avons récemment connu le paroxysme de ce détournement du bien commun quand le Canada s'est retiré du Protocole de Kyoto, au nom des intérêts supérieurs de l'industrie pétrolière et de la croissance du PIB, sans égard aux coûts réels liés aux impacts négatifs de cette industrie et au progrès véritable de notre société.

La question, toute la question, est alors: quoi faire? La démocratie, qui prétend incarner la souveraineté du peuple, saura-t-elle trouver le moyen de faire entendre raison? Quel pouvoir, quelle autorité nous sentons-nous, comme citoyens, véritablement légitimés d'exercer quand nous sommes tous rendus à ce point dépendants, drogués, esclaves du pétrole? Saurons-nous agir à temps, avec sagesse? Ou devons-nous nous enfoncer davantage dans plus de bouleversements – inondations, sécheresses, ouragans, et autres cataclysmes porteurs de malheurs et d'exils climatiques – pour enclencher une réelle libération?

Toute idée juste met du temps à mûrir. Au Québec, l'idée de nationaliser les ressources en énergie générées par l'hydro-électricité a mis une génération avant d'éclorre sous la forme d'un projet de société. Nous avons alors fondé notre modernité énergétique sur deux valeurs fondamentales qu'il m'apparaît capital de rappeler aujourd'hui: le partage de la richesse et une énergie propre.

Alors que la raison scientifique – celle de milliers d'hommes et de femme de science – exhorte les peuples du monde entier à cesser le déversement quotidien de millions de tonnes de carbone dans l'atmosphère, notre pays le Canada s'assure, en tentant de la museler, que la raison scientifique ne menacera pas les intérêts de la toute-puissance pétrolière. Et pourtant, nous ne sommes pas si loin du point de friction qui nous permettra de rompre avec cet esclavage où nous nous trouvons.

Au Québec, l'éveil de la conscience populaire manifestée par des milliers de citoyens, conjuguée aux alertes sonnées par les écologistes, les scientifiques, quelques journalistes engagés, a eu raison de l'invasion du territoire par l'industrie du gaz de schiste.

Après quelques années de luttes citoyennes, devant l'évidence de la déraison où cette entreprise nous poussait, le gouvernement s'est enfin résolu, timidement et bien malgré lui, à mettre un terme à cette malheureuse saga.

Cette lutte importante a été l'occasion pour plusieurs comme moi de poser le constat de l'insoutenable impact des énergies fossiles sur nos milieux de vie, sur l'eau que l'on boit, l'air que l'on respire, la terre que l'on cultive, et la planète où nous vivons. Nous sommes les contemporains d'une immense inquiétude, d'autant plus grande que notre monde carbure au poison même qui le mène à sa perte.

Quand les émissions de carbone liées à la combustion du pétrole sont en train de ruiner jusqu'aux conditions permettant la vie sur Terre, quand la raison scientifique exige qu'on arrête de déverser des tonnes de carbone dans l'atmosphère, il est raisonnable et légitime de résister à ce mouvement de notre civilisation et de réclamer un virage radical vers les énergies propres. Cet état de fait, brutal, commande à la libération pure et simple de l'esclavage où nous nous sommes emprisonnés.

Malgré l'évidence du bouleversement climatique, nos politiciens demeurent sous l'influence d'intérêts puissants et peinent à mettre en place les véritables politiques publiques que l'état du monde exige. Pour trouver le moyen d'agir avec la même sagesse, la même volonté et la même détermination qui ont libéré les peuples de l'esclavage, nos gouvernements ont besoin de notre courage, celui de la société civile, d'hommes et de femmes libres, interpellés par la nécessité et l'urgence d'agir.

Le livre d'Andrew Nikiforuk illustre de façon magistrale à quel point nous avons tous développé une extraordinaire dépendance au pétrole. Constatant que l'usage démesuré des hydrocarbures ne peut avoir pour fin que notre propre destruction, nous avons le devoir de tout mettre en œuvre pour nous éloigner du pétrole. Car cette prospérité est un mirage. Une fois l'illusion tombée, nous ne trouvons que la désertification de notre monde. Nous sevrer de cette drogue est un défi colossal. Mais le potentiel existe. Comme au temps de la lutte contre l'esclavage, les voix sont aujourd'hui de plus en plus nombreuses à s'élever. Nous avons non seulement le droit de résister et de nous opposer, nous avons le devoir d'exiger un véritable progrès.

Au lendemain de l'accident nucléaire de Fukushima au Japon, en 2011, une volonté politique nouvelle s'est affirmé en Allemagne pour que la première économie d'Europe se dote d'un plan de transition énergétique qui tourne le dos au nucléaire, et qui, après avoir résisté à la tentation du gaz de schiste, embrasse résolument l'usage des énergies propres, avec tous les défis que cela suppose. Au lendemain de l'échec du Sommet de Copenhague sur la lutte au réchauffement climatique, le Danemark s'est de son côté mis à l'œuvre pour doter le pays d'un plan crédible de sortie du pétrole qui affranchisse les Danois de leur dépendance à l'or noir d'ici 2050.

Au lendemain des événements tragiques de Lac-Mégantic à l'été 2013, survenus à la suite d'une augmentation depuis 2009 de 28 000 % du transport ferroviaire du pétrole sur notre territoire, au Québec, qu'avons-nous mis en place comme mesures concrètes pour contenir cette boulimie qui fait de nous des obèses énergétiques parmi les plus morbides du monde ?

Nos gouvernements se sont faits les complices de projets d'invasion systématique de notre territoire par l'industrie, les promoteurs d'une aventure pétrolière « pure laine » à haut risque, sur Anticosti comme ailleurs, réécrivant les lois et les règlements pour faciliter les forages dans des zones sensibles et les transports tous azimuts des pétroles les plus sales du monde, en provenance des sables bitumineux et des gisements de schiste étatsuniens.

Marcher vers l'avenir, c'est refuser l'esclavage où on veut continuer de nous abrutir. Et le Québec est extrêmement bien doté pour être exemplaire en la matière. Et si on mettait tout en œuvre pour remplacer chaque baril de pétrole que nous brûlons par des kilowatts d'énergie propre produite sur notre territoire ? Et si on exigeait d'une voix forte que le Québec se dote d'un plan, crédible et créateur de prospérité, qui nous éloigne du pétrole plutôt que de nous y enfoncer ?

La transition de nos économies vers les énergies propres a le potentiel d'alimenter nos maisons, nos milieux de travail et nos moyens de transport par des sources d'énergie qui minimiseront notre impact sur notre monde. Une telle entreprise a le potentiel de réduire les sources de tensions des citoyens avec l'industrie et les conflits entre les peuples. Et de réunir l'humanité dans un

grand chantier qui nous rassemble autour des solutions plutôt que dans l'illusion d'une fausse richesse.

Dire non à l'invasion de notre monde par le pétrole, c'est rompre avec l'esclavage. C'est nous rapprocher du monde dans lequel nous voulons vivre. Et de celui que nous voulons laisser en héritage à ceux qui nous suivront.

Dans les prochaines pages, vous constaterez avec Andrew Nikiforuk que les changements de comportement de l'humanité, dans ses rapports à l'énergie, ont souvent eu bien peu à voir avec la morale ou l'éveil des consciences. C'est un défi lancé à notre capacité réelle à investir notre démocratie pour répondre à la catastrophe et à l'effondrement. À nous de le relever.

Dominic CHAMPAGNE  
Auteur et metteur en scène

## PROLOGUE

**L**ES DIEUX DE LA GRÈCE ANCIENNE étaient dotés d'une énergie effroyable. Zeus, leur père à tous, commandait à la foudre. Hélios guidait la lumière du soleil. Arès régnait sur la guerre. Déméter gouvernait la croissance des plantes. Et le lunatique Poséidon prenait plaisir à faire trembler la terre ou à déchaîner les mers. Les dieux grecs savaient se déplacer dans les airs, modifier le cours des fleuves, fixer les constellations dans le ciel et même se rendre invisibles.

Les fins au service desquelles les dieux mettaient leurs immenses pouvoirs n'étaient pas toujours nobles. Ils recouraient souvent à leur redoutable énergie pour régler une querelle, commettre un adultère ou simplement tromper l'ennui. Mais leurs exploits remplissaient les Grecs ordinaires d'émerveillement. Plusieurs rêvaient de vivre comme eux. Les Olympiens commandaient du bout des doigts une puissance éternelle; les immortels ne suaient pas comme les esclaves et ne peinaient pas comme les bœufs.

Pourtant, les consommateurs extrêmement prodigues en énergie du mont Olympe montraient une sollicitude profonde dans le partage de leurs pouvoirs avec les êtres inférieurs. Quand vint le temps de créer la Terre et l'humanité, les dieux confièrent la tâche à deux Titans: le maladroit Épiméthée (« qui réfléchit après coup ») et son astucieux frère Prométhée (« qui réfléchit avant »). Épiméthée fit d'abord les animaux. Il leur donna la vitesse, des griffes, un



pelage et une force prodigieuse. Mais il ne laissa pas grand-chose aux humains. Voyant que ceux-ci avaient été laissés nus et sans défense, Prométhée agit sans tarder. Il déroba le feu de la forge de l'affable Héphaïstos et les arts techniques d'Athéna, déesse de la sagesse. Prométhée apporta ainsi l'énergie et l'innovation technique à la première civilisation. Grâce au feu, les êtres humains pouvaient désormais fondre les métaux et même durcir la céramique. « Voilà comment l'homme reçut le moyen de subsister », raconte Platon dans le dialogue mineur *Protagoras*. Zeus, évidemment, n'apprécia pas le larcin. Redoutant qu'il ne vole encore plus d'énergie, il punit le Titan cruellement : il l'enchaîna à un rocher et ordonna à un aigle de lui arracher le foie qui se reformait chaque jour.

Plusieurs croient que la parabole s'arrête ici. On pense que le pauvre Prométhée avait délivré les humains des ténèbres et qu'il s'était fait punir pour avoir partagé la puissance et l'innovation. Mais ce n'est pas le fin mot de l'histoire. Platon en poursuit longuement le récit dans son *Protagoras*, où elle crépite de conséquences.

Le cadeau de Prométhée changea radicalement la vie des êtres humains. Grâce au feu, ceux-ci commencèrent à cuire la nourriture, à chauffer leurs habitations, à détruire les forêts et à bâtir de majestueuses cités. Mais bientôt, ils se mirent à employer ce don transformateur avec moins de mesure. Leur nombre grossit sans contrôle et ils se firent des guerres incessantes. La destruction régnait sur la Terre. Craignant que les mortels ne s'exterminent eux-mêmes, Zeus finit par intervenir. Pour mettre fin à leurs excès, il ordonna à Hermès de faire aux humains deux dons modérateurs : la justice (*dikè*) et le respect (*aidôs*). Lorsque le dieu aux sandales ailées demanda s'il devait apporter ces dons à quelques mortels ou au plus grand nombre, Zeus ordonna qu'ils soient partagés parmi tous les humains, « car les villes ne sauraient exister si ces vertus étaient [...] le partage exclusif de quelques-uns ». Un calcul proprement divin : si tous ne pouvaient entrevoir les conséquences de l'utilisation de l'énergie et des technologies, l'orgueil engoulerait à nouveau les affaires humaines.

Bien qu'elle soit née il y a plus de 2500 ans, cette parabole conserve toute sa jeunesse. Comme le remarquait le philosophe français Fabrice Flipo, le mythe du feu nous apprend qu'aucune énergie n'est propre, gratuite ou illimitée et que l'usage de tout outil prométhéen doit observer une prudente modération. Seuls

la justice et le respect peuvent prévenir les excès. Faute de mesure, l'énergie appelle la destruction et la dispersion. Et elle peut créer une servitude qui aveugle les maîtres comme les esclaves.

Les compagnies pétrolières et les chefs d'États pétroliers se font les champions de la première partie de cette fable. Ils prétendent qu'ils ont fait avancer la civilisation grâce aux combustibles fossiles et créé une seconde – peut-être plus grande – révolution prométhéenne. Un feu nouveau, alimenté par des combustibles minéraux, a permis le développement d'un système économisant la main-d'œuvre : les esclaves énergétiques. La prolifération de ces esclaves inanimés marchant au charbon ou au pétrole a changé toutes les facettes de la vie. Dans les régions dotées de pétrole, le commun des mortels détient désormais la puissance des dieux grecs. Grâce à leurs esclaves mécaniques, ils peuvent se déplacer dans les airs, niveler la cime des montagnes, augmenter la population des villes, assécher les fleuves et même provoquer des tremblements de terre. Ce que cette fable pétrolière ne dit pas, c'est que ce développement accéléré a également appauvri le don de charbon et de pétrole. Et qu'au cœur de cette puissance sans précédent repose une relation éminemment problématique entre maîtres et esclaves.

Cette seconde révolution prométhéenne n'a pas tiré ses bienfaits du feu. Elle s'est construite sur l'esclavage, autrefois l'institution énergétique dominante du globe. Aristote comme Platon qualifiaient l'esclavage de nécessaire et d'opportun. C'est avec le même pragmatisme que nous considérons nos nouveaux serviteurs d'hydrocarbures. Pour plusieurs d'entre nous, la consommation actuelle de combustibles fossiles est aussi convenable que l'esclavage pour les Romains ou la traite négrière transatlantique pour les marchands britanniques du <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècle.

Mais à défaut de prudence et de modération, toute relation énergétique devient une affaire de domination plutôt que d'intendance. Les effets olympiens du pétrole ont amené la civilisation humaine à tomber encore une fois dans le péché d'orgueil. Hier dépendants de l'énergie des esclaves, nous sommes aujourd'hui esclaves du pétrole et de ses maîtres. Et cette fois, sans Zeus pour venir à notre secours, nous devons défier nous-mêmes l'ancien paradigme et trouver notre propre voie vers une utilisation de l'énergie qui soit morale, juste et à l'échelle humaine.

## CHAPITRE PREMIER

# L'énergie des esclaves

Les hommes s'accoutument à tout, et à la servitude même, pourvu que le maître ne soit pas plus dur que la servitude.

- Montesquieu, *De l'esprit des lois*, 1748

**A** LA FIN DU SIÈCLE DERNIER, Donella Meadows, pionnière de la Recherche scientifique environnementale, méditait sur la nature de la servitude énergétique. La jardinière biologique et principale auteure du succès de librairie *Les limites à la croissance* (1972), très critique de notre mode de vie énergivore, admit qu'elle était, hélas, une propriétaire d'esclaves. Que ses domestiques énergétiques s'appellent Octane ou Or-Noir ne changeait rien au fait qu'elle était bien propriétaire d'esclaves, tout comme l'avait été avant elle Thomas Jefferson, le rédacteur de la Déclaration d'indépendance des États-Unis. Cette confession stupéfia et irrita plusieurs de ses concitoyens. Comment un homme aussi respectable et intelligent que Jefferson aurait-il pu posséder des esclaves et cependant se prétendre démocrate ? Où diable Meadows avait-elle la tête ?

L'aveu de Meadows était pourtant fidèle à la manière dont l'énergie façonne nos vies : Jefferson employait quantité d'esclaves

sur sa plantation de Virginie et avait même eu un enfant avec l'une d'entre elles; Meadows, quant à elle, brûlait jusqu'à trente barils de pétrole par an pour son travail. Jefferson dépendait d'un système énergétique que son contemporain Thomas Paine qualifiait de « vol d'homme ». Grâce au pétrole, Meadows se reposait sur des esclaves invisibles assujettis par des chaînes de carbone forgées par les plantes il y a des millions d'années.

Pour Meadows, cependant, consommer du pétrole ou posséder des esclaves n'impliquait pas d'accepter aveuglément un système énergétique. Jefferson, qui avait hérité de centaines d'esclaves, parlait de l'esclavage comme de l'« opprobre des puissances infidèles ». Bien qu'il ait dit une fois que certaines personnes étaient probablement nées pour être esclaves, l'esclavage était pour lui un « grand mal politique et moral ». Jefferson savait toutefois, comme le souligna Meadows, que, dans la société agricole qui était la sienne, se passer d'esclaves signifiait abandonner sa source de revenus, sa place dans la société et sa plantation chérie de Monticello. Il eût dû renoncer tant au pouvoir qu'au confort; et cela, il n'était pas prêt à le faire.

Donella Meadows comprenait cette réalité. Les sources et les convertisseurs d'énergie adoptés par l'ensemble d'une société deviennent en fin de compte les maîtres culturels et politiques de cette société. L'énergie et son abondance ou sa rareté dictent l'ordre du jour. « Je considère que gaspiller l'énergie, émettre des gaz à effet de serre, acheter et jeter sans retenue et amener des espèces à l'extinction sont des actions aussi immorales que le fait de posséder des esclaves », écrivait Meadows. « Pourtant, j'utilise une voiture et je prends l'avion. Des forêts entières de bois mâché traversent ma vie sous forme de papier. Ma maison est remplie de polychlorure de vinyle, une substance que je rêverais de voir disparaître de la planète. » Elle fit donc de son mieux pour ménager ses esclaves pétroliers et ainsi « réduire [son] poids sur cette Terre qui geint ». Meadows savait que toute forme de consommation d'énergie, que ce soit l'esclavage ou le pétrole, supposait, d'une façon ou d'une autre, un sacrifice.

Faites circuler nos livres.  
Discutez-en avec d'autres personnes.  
Si vous avez des commentaires, faites-les nous parvenir ;  
nous les communiquerons avec plaisir aux auteur.e.s  
et à notre comité éditorial.

## *écosociété*

LES ÉDITIONS ÉCOSOCIÉTÉ  
C.P. 32 052, comptoir Saint-André  
Montréal (Québec) H2L 4Y5  
ecosociete@ecosociete.org  
www.ecosociete.org

### **NOS DIFFUSEURS**

CANADA  
Diffusion Dimedia inc.  
Tél. : (514) 336-3941  
general@dimedia.qc.ca

FRANCE ET BELGIQUE  
DG Diffusion  
Tél. : 05 61 000 999  
dg@dgdifffusion.com

SUISSE  
Servidis S.A  
Tél. : 022 960 95 25  
commandes@servidis.ch